

ÉPINAY (Prosper P.), statuaire, fils du précédent, né aux Pampeloues (île Maurice) le 13 juillet 1836. De 1857 à 1860, il fit partie de l'atelier de Dantan Jeune; en 1861, il alla à Rome pour le concours de la statue de Sa vie est tout entière dans son œuvre. Il exécuta pour le gouvernement anglais la statue de Sir William Stevenson, gouverneur de l'île Maurice (1864), et celle de son père, Adrien d'Épinay (1865). En 1866, le duc de Luynes lui acheta sa première statue en marbre, *l'Innocence*. Parmi les statues en marbre de M. Prosper d'Épinay, il faut citer : *l'Enfance d'Amélie*; *David vainqueur*; *David visitant Goliath*; *Ceinture dorée*; *Reine des fleurs*; *le Réveil*; *Évohé*; *Baigneuse*; *l'Enfant spartiate*; *Sylvie*; *Callizène*; *les Trois Heures de la nuit*; *Pénélope*; *Paul et Virginie*; *Marie*; *A la Mer*; *Sappho jalouse* (marbre colossal); *l'Amour mendiant*; *l'Amour pardonné*. Parmi les statues en plâtre, on remarque : *l'Amour jouant au croquet avec des coeurs*; *l'Enfant au cerceau*; *Vénus Anaktoria*; *Bacchante dansant*, en rouge antique; *Centaure*, en rouge antique, etc. Parmi les 250 bustes-portraits du même sculpteur, il faut citer ceux de : *l'Impératrice de Russie*; *l'Impératrice d'Autriche*; *l'Impératrice de Galles*; *la Vicomtesse de Flavinay*; de Mmes *Croizette*, *Madrazo Legant*, *Théo*; de M. *Albert Wolff*, marquis de *Roche*, *Sarah Bernhardt*, etc. Les médaillons en plâtre correspondent aux épiques de l'espèce humaine; on distingue *l'Enzoote*, qui est propre à une région et à une espèce déterminées et ne s'étend pas au delà, et *l'épizootie* proprement dite, dont les ravages ne connaissent pas de limites. Celles-ci ont généralement des périodes assez nettement délimitées : la période d'épizootie, la moins désastreuse; la période d'attente, de Saint-Georges, et la période de déclin. La durée des épizooties est extrêmement variable; elle dépend de conditions encore mal connues. Quant à leur cause première, restée longtemps mystérieuse, elle a pu être déterminée par les recherches des savants. Toutes les épizooties se rattachent aux maladies contagieuses propagées par les ferments ou virus que les admirables travaux de M. Pasteur ont fait connaître. Si on place des animaux sains à côté d'animaux malades, on voit ces derniers contracter la même maladie et devenir à leur tour centre de contagion; il suffit, pour produire cette contagion, d'une parcelle de matière pueuse à l'organisme attaqué. L'agent de la maladie, c'est un être vivant, infiniment petit, un microbe ou ferment se propageant avec une extrême rapidité, tantôt aérobie, c'est-à-dire vivant à l'air libre, tantôt anaérobie, c'est-à-dire se développant à l'abri de l'air, susceptible de se reproduire à l'infini par cultures dans les milieux favorables. La plupart des épizooties, péripneumonie, clavelée, typhus, charbon, fièvre aphteuse, sont attribuables à la présence des ferments dans l'économie animale.

La connaissance intime et toute récente de la cause de ces fléaux terribles a permis d'entraver leur marche et d'apporter un remède à des calamités contre lesquelles on était impuissant. Il y a encore peu de temps, et qu'autrefois les anciens cherchaient à conjurer par l'intervention des sorciers, la vaccination préventive, c'est-à-dire l'introduction dans l'organisme à dose mesurée des virus atténués, confère aux sujets, pour une période plus ou moins longue, l'immunité contre la contagion. La démonstration éclatante en a été faite par les retentissantes expériences de M. Pasteur sur le charbon. C'est bien là une des plus belles découvertes scientifiques de notre siècle. N'est-ce pas, en effet, merveilleux que de pouvoir, par une simple piqûre, préserver les animaux de la mort et les rendre réfractaires à une maladie qui décime les troupeaux? Le charbon, cette maladie épizootique qui faisait sur toutes espèces domestiques de si grands ravages, est entravé par la vaccination préventive; il en est de même de la péripneumonie et de la clavelée, et le temps n'est pas éloigné où le bétail sera complètement à l'abri de ces redoutables maladies infectieuses.

ÉPIPHANIE, petite baie sur la côte O. de l'île de Kodiak, au sud du territoire d'Alaska. C'est sur les rives de cette baie que Chelighoff débarqua pour la première fois, en 1768, lorsqu'il prit possession de l'archipel Kodiak, découvert par Berin en 1741.

ÉPIPHANIE s. f. (é-pi-pa-ni-é) — du gr. *epi*, sur; *phainein*, briller). Miner. Silicate complexe du groupe des micas magnésiens, et très voisin de la biotite du Vésuve.

ÉPIPODITE s. m. (é-pi-po-di-é) — du gr. *epi*, sur; *podis*, pied). Zool. Nom donné par Huxley à une région du pied des mollusques, c'est un appendice pair du pied, situé à droite et à gauche.

ÉPISMILOIE s. f. (é-piss-mi-loi) — du gr. *epi*, sur; *smilou*, pignon). Faucet. Genre de madrépores astréens à polypier tubé ou presque cylindrique, libre ou fixe. Caractères principaux : épithèque forte, calice elliptique, pas de columelle. Les épismiloi, fossiles dans le terrain crétacé, comptent parmi les polypiers les plus abondants dans le corail crag et de la tithonique des Alpes et des Carpates.

Épizootie de la bataille d'Enns-Sextonien, tableau de M. Aimé Morot. Exposé au Salon de 1879, il valut à son auteur une médaille de 3^e classe et fut acquis par l'État pour le musée de Nancy. Sur le premier plan, deux femmes nues, pénétrant des cadavres, s'efforcent de désarçonner un cavalier. L'une l'épouvoine par la tête, l'autre se suspend à demi-nue, un collier de terre au cou, hurlant et grinçant des dents, une femme brune, suivie d'autres compagnes non moins farouches. Au centre, c'est une furieuse mêlée de cavaliers et de femmes au pied d'un grand char. Sur le haut de ce char, dans la poussière ensoufflée et la fumée rouge de la bataille, on voit gesticuler des bras armés et menaçants, et se torturer des corps blancs de femmes désespérées. Tableau rare et d'un grand effet, dit M. Paul de Saint-Victor. La fureur y est poussée à la charge, la passion à la contagion. Le dessin se disloque, comme les attitudes, une couleur si crasse, si crasse ajoute ses notes stridentes au tumulte des gestes et des mouvements. Ceci dit, il faut discerner dans cette mêlée divagante un talent qui fait sa troupe, des traits de valeur saisis sur le vif.

ÉPISTOLIER v. n. intrans. (é-pi-sto-lié) — du lat. *epistola*, lettre). Écrire à foison

des lettres, des épitres; *Victor Hugo* épistolaire volontiers. N. Neol.

ÉPISTOMELLE s. f. (é-pi-sto-mè-le) — du gr. *epi*, sur; *stoma*, bouche). Paléont. Genre d'éponges pierreuses, famille des Rhizomérines, décrites par Zittel; les épistomelles sont des éponges articulées ou foliacées, à pédoncule latéral. (Zittel). Sur la surface supérieure s'ouvrent de nombreux oscules arrondis, disséminés; la surface inférieure est couverte de pores. Les espèces décrites sont fossiles dans le terrain jurassique supérieur; telle est l'épistomelle vivée (*epistomella vivida*) décrite par Quenstedt.

ÉPITOMÉ s. m. — Doit s'écrire ainsi, et non ÉPITOMES, d'après la nouvelle orthographe de l'Académie (éd. de 1877).

ÉPIZOANTHE s. m. (é-pi-zo-an-tye) — du gr. *epi*, sur; *zôon*, animal; *anthos*, fleur). Zool. Genre de polypes fondé par Dana pour une espèce vivante, dans les mers d'Amérique, en parasite sur un crustacé du genre pagure (*epagurus pubescens*). L'épizoanthé américain (*epizoanthus americanus*) vit dans la baie de Massachusetts, sur les côtes de New-Jersey, à de grandes profondeurs.

ÉPIZOOTIE s. f. — Encycl. Les épizooties sont des maladies contagieuses qui attaquent un grand nombre d'animaux dans la contrée où elles se déclarent; elles correspondent aux épidémies de l'espèce humaine; on distingue l'enzoote, qui est propre à une région et à une espèce déterminées et ne s'étend pas au delà, et l'épizootie proprement dite, dont les ravages ne connaissent pas de limites. Celles-ci ont généralement des périodes assez nettement délimitées : la période d'épizootie, la moins désastreuse; la période d'attente, de Saint-Georges, et la période de déclin. La durée des épizooties est extrêmement variable; elle dépend de conditions encore mal connues. Quant à leur cause première, restée longtemps mystérieuse, elle a pu être déterminée par les recherches des savants. Toutes les épizooties se rattachent aux maladies contagieuses propagées par les ferments ou virus que les admirables travaux de M. Pasteur ont fait connaître. Si on place des animaux sains à côté d'animaux malades, on voit ces derniers contracter la même maladie et devenir à leur tour centre de contagion; il suffit, pour produire cette contagion, d'une parcelle de matière pueuse à l'organisme attaqué. L'agent de la maladie, c'est un être vivant, infiniment petit, un microbe ou ferment se propageant avec une extrême rapidité, tantôt aérobie, c'est-à-dire vivant à l'air libre, tantôt anaérobie, c'est-à-dire se développant à l'abri de l'air, susceptible de se reproduire à l'infini par cultures dans les milieux favorables. La plupart des épizooties, péripneumonie, clavelée, typhus, charbon, fièvre aphteuse, sont attribuables à la présence des ferments dans l'économie animale.

La connaissance intime et toute récente de la cause de ces fléaux terribles a permis d'entraver leur marche et d'apporter un remède à des calamités contre lesquelles on était impuissant. Il y a encore peu de temps, et qu'autrefois les anciens cherchaient à conjurer par l'intervention des sorciers, la vaccination préventive, c'est-à-dire l'introduction dans l'organisme à dose mesurée des virus atténués, confère aux sujets, pour une période plus ou moins longue, l'immunité contre la contagion. La démonstration éclatante en a été faite par les retentissantes expériences de M. Pasteur sur le charbon. C'est bien là une des plus belles découvertes scientifiques de notre siècle. N'est-ce pas, en effet, merveilleux que de pouvoir, par une simple piqûre, préserver les animaux de la mort et les rendre réfractaires à une maladie qui décime les troupeaux? Le charbon, cette maladie épizootique qui faisait sur toutes espèces domestiques de si grands ravages, est entravé par la vaccination préventive; il en est de même de la péripneumonie et de la clavelée, et le temps n'est pas éloigné où le bétail sera complètement à l'abri de ces redoutables maladies infectieuses.

Épizootie de la bataille d'Enns-Sextonien, tableau de M. Aimé Morot. Exposé au Salon de 1879, il valut à son auteur une médaille de 3^e classe et fut acquis par l'État pour le musée de Nancy. Sur le premier plan, deux femmes nues, pénétrant des cadavres, s'efforcent de désarçonner un cavalier. L'une l'épouvoine par la tête, l'autre se suspend à demi-nue, un collier de terre au cou, hurlant et grinçant des dents, une femme brune, suivie d'autres compagnes non moins farouches. Au centre, c'est une furieuse mêlée de cavaliers et de femmes au pied d'un grand char. Sur le haut de ce char, dans la poussière ensoufflée et la fumée rouge de la bataille, on voit gesticuler des bras armés et menaçants, et se torturer des corps blancs de femmes désespérées. Tableau rare et d'un grand effet, dit M. Paul de Saint-Victor. La fureur y est poussée à la charge, la passion à la contagion. Le dessin se disloque, comme les attitudes, une couleur si crasse, si crasse ajoute ses notes stridentes au tumulte des gestes et des mouvements. Ceci dit, il faut discerner dans cette mêlée divagante un talent qui fait sa troupe, des traits de valeur saisis sur le vif.

ÉPISTOLIER v. n. intrans. (é-pi-sto-lié) — du lat. *epistola*, lettre). Écrire à foison

des lettres, des épitres; *Victor Hugo* épistolaire volontiers. N. Neol.

ÉPISTOMELLE s. f. (é-pi-sto-mè-le) — du gr. *epi*, sur; *stoma*, bouche). Paléont. Genre d'éponges pierreuses, famille des Rhizomérines, décrites par Zittel; les épistomelles sont des éponges articulées ou foliacées, à pédoncule latéral. (Zittel). Sur la surface supérieure s'ouvrent de nombreux oscules arrondis, disséminés; la surface inférieure est couverte de pores. Les espèces décrites sont fossiles dans le terrain jurassique supérieur; telle est l'épistomelle vivée (*epistomella vivida*) décrite par Quenstedt.

ÉPITOMÉ s. m. — Doit s'écrire ainsi, et non ÉPITOMES, d'après la nouvelle orthographe de l'Académie (éd. de 1877).

ÉPIZOANTHE s. m. (é-pi-zo-an-tye) — du gr. *epi*, sur; *zôon*, animal; *anthos*, fleur). Zool. Genre de polypes fondé par Dana pour une espèce vivante, dans les mers d'Amérique, en parasite sur un crustacé du genre pagure (*epagurus pubescens*). L'épizoanthé américain (*epizoanthus americanus*) vit dans la baie de Massachusetts, sur les côtes de New-Jersey, à de grandes profondeurs.

ÉPIZOOTIE s. f. — Encycl. Les épizooties sont des maladies contagieuses qui attaquent un grand nombre d'animaux dans la contrée où elles se déclarent; elles correspondent aux épidémies de l'espèce humaine; on distingue l'enzoote, qui est propre à une région et à une espèce déterminées et ne s'étend pas au delà, et l'épizootie proprement dite, dont les ravages ne connaissent pas de limites. Celles-ci ont généralement des périodes assez nettement délimitées : la période d'épizootie, la moins désastreuse; la période d'attente, de Saint-Georges, et la période de déclin. La durée des épizooties est extrêmement variable; elle dépend de conditions encore mal connues. Quant à leur cause première, restée longtemps mystérieuse, elle a pu être déterminée par les recherches des savants. Toutes les épizooties se rattachent aux maladies contagieuses propagées par les ferments ou virus que les admirables travaux de M. Pasteur ont fait connaître. Si on place des animaux sains à côté d'animaux malades, on voit ces derniers contracter la même maladie et devenir à leur tour centre de contagion; il suffit, pour produire cette contagion, d'une parcelle de matière pueuse à l'organisme attaqué. L'agent de la maladie, c'est un être vivant, infiniment petit, un microbe ou ferment se propageant avec une extrême rapidité, tantôt aérobie, c'est-à-dire vivant à l'air libre, tantôt anaérobie, c'est-à-dire se développant à l'abri de l'air, susceptible de se reproduire à l'infini par cultures dans les milieux favorables. La plupart des épizooties, péripneumonie, clavelée, typhus, charbon, fièvre aphteuse, sont attribuables à la présence des ferments dans l'économie animale.

La connaissance intime et toute récente de la cause de ces fléaux terribles a permis d'entraver leur marche et d'apporter un remède à des calamités contre lesquelles on était impuissant. Il y a encore peu de temps, et qu'autrefois les anciens cherchaient à conjurer par l'intervention des sorciers, la vaccination préventive, c'est-à-dire l'introduction dans l'organisme à dose mesurée des virus atténués, confère aux sujets, pour une période plus ou moins longue, l'immunité contre la contagion. La démonstration éclatante en a été faite par les retentissantes expériences de M. Pasteur sur le charbon. C'est bien là une des plus belles découvertes scientifiques de notre siècle. N'est-ce pas, en effet, merveilleux que de pouvoir, par une simple piqûre, préserver les animaux de la mort et les rendre réfractaires à une maladie qui décime les troupeaux? Le charbon, cette maladie épizootique qui faisait sur toutes espèces domestiques de si grands ravages, est entravé par la vaccination préventive; il en est de même de la péripneumonie et de la clavelée, et le temps n'est pas éloigné où le bétail sera complètement à l'abri de ces redoutables maladies infectieuses.

Épizootie de la bataille d'Enns-Sextonien, tableau de M. Aimé Morot. Exposé au Salon de 1879, il valut à son auteur une médaille de 3^e classe et fut acquis par l'État pour le musée de Nancy. Sur le premier plan, deux femmes nues, pénétrant des cadavres, s'efforcent de désarçonner un cavalier. L'une l'épouvoine par la tête, l'autre se suspend à demi-nue, un collier de terre au cou, hurlant et grinçant des dents, une femme brune, suivie d'autres compagnes non moins farouches. Au centre, c'est une furieuse mêlée de cavaliers et de femmes au pied d'un grand char. Sur le haut de ce char, dans la poussière ensoufflée et la fumée rouge de la bataille, on voit gesticuler des bras armés et menaçants, et se torturer des corps blancs de femmes désespérées. Tableau rare et d'un grand effet, dit M. Paul de Saint-Victor. La fureur y est poussée à la charge, la passion à la contagion. Le dessin se disloque, comme les attitudes, une couleur si crasse, si crasse ajoute ses notes stridentes au tumulte des gestes et des mouvements. Ceci dit, il faut discerner dans cette mêlée divagante un talent qui fait sa troupe, des traits de valeur saisis sur le vif.

ÉPISTOLIER v. n. intrans. (é-pi-sto-lié) — du lat. *epistola*, lettre). Écrire à foison

des lettres, des épitres; *Victor Hugo* épistolaire volontiers. N. Neol.

ÉPISTOMELLE s. f. (é-pi-sto-mè-le) — du gr. *epi*, sur; *stoma*, bouche). Paléont. Genre d'éponges pierreuses, famille des Rhizomérines, décrites par Zittel; les épistomelles sont des éponges articulées ou foliacées, à pédoncule latéral. (Zittel). Sur la surface supérieure s'ouvrent de nombreux oscules arrondis, disséminés; la surface inférieure est couverte de pores. Les espèces décrites sont fossiles dans le terrain jurassique supérieur; telle est l'épistomelle vivée (*epistomella vivida*) décrite par Quenstedt.

ÉPITOMÉ s. m. — Doit s'écrire ainsi, et non ÉPITOMES, d'après la nouvelle orthographe de l'Académie (éd. de 1877).

ÉPIZOANTHE s. m. (é-pi-zo-an-tye) — du gr. *epi*, sur; *zôon*, animal; *anthos*, fleur). Zool. Genre de polypes fondé par Dana pour une espèce vivante, dans les mers d'Amérique, en parasite sur un crustacé du genre pagure (*epagurus pubescens*). L'épizoanthé américain (*epizoanthus americanus*) vit dans la baie de Massachusetts, sur les côtes de New-Jersey, à de grandes profondeurs.

ÉPIZOOTIE s. f. — Encycl. Les épizooties sont des maladies contagieuses qui attaquent un grand nombre d'animaux dans la contrée où elles se déclarent; elles correspondent aux épidémies de l'espèce humaine; on distingue l'enzoote, qui est propre à une région et à une espèce déterminées et ne s'étend pas au delà, et l'épizootie proprement dite, dont les ravages ne connaissent pas de limites. Celles-ci ont généralement des périodes assez nettement délimitées : la période d'épizootie, la moins désastreuse; la période d'attente, de Saint-Georges, et la période de déclin. La durée des épizooties est extrêmement variable; elle dépend de conditions encore mal connues. Quant à leur cause première, restée longtemps mystérieuse, elle a pu être déterminée par les recherches des savants. Toutes les épizooties se rattachent aux maladies contagieuses propagées par les ferments ou virus que les admirables travaux de M. Pasteur ont fait connaître. Si on place des animaux sains à côté d'animaux malades, on voit ces derniers contracter la même maladie et devenir à leur tour centre de contagion; il suffit, pour produire cette contagion, d'une parcelle de matière pueuse à l'organisme attaqué. L'agent de la maladie, c'est un être vivant, infiniment petit, un microbe ou ferment se propageant avec une extrême rapidité, tantôt aérobie, c'est-à-dire vivant à l'air libre, tantôt anaérobie, c'est-à-dire se développant à l'abri de l'air, susceptible de se reproduire à l'infini par cultures dans les milieux favorables. La plupart des épizooties, péripneumonie, clavelée, typhus, charbon, fièvre aphteuse, sont attribuables à la présence des ferments dans l'économie animale.

La connaissance intime et toute récente de la cause de ces fléaux terribles a permis d'entraver leur marche et d'apporter un remède à des calamités contre lesquelles on était impuissant. Il y a encore peu de temps, et qu'autrefois les anciens cherchaient à conjurer par l'intervention des sorciers, la vaccination préventive, c'est-à-dire l'introduction dans l'organisme à dose mesurée des virus atténués, confère aux sujets, pour une période plus ou moins longue, l'immunité contre la contagion. La démonstration éclatante en a été faite par les retentissantes expériences de M. Pasteur sur le charbon. C'est bien là une des plus belles découvertes scientifiques de notre siècle. N'est-ce pas, en effet, merveilleux que de pouvoir, par une simple piqûre, préserver les animaux de la mort et les rendre réfractaires à une maladie qui décime les troupeaux? Le charbon, cette maladie épizootique qui faisait sur toutes espèces domestiques de si grands ravages, est entravé par la vaccination préventive; il en est de même de la péripneumonie et de la clavelée, et le temps n'est pas éloigné où le bétail sera complètement à l'abri de ces redoutables maladies infectieuses.

Épizootie de la bataille d'Enns-Sextonien, tableau de M. Aimé Morot. Exposé au Salon de 1879, il valut à son auteur une médaille de 3^e classe et fut acquis par l'État pour le musée de Nancy. Sur le premier plan, deux femmes nues, pénétrant des cadavres, s'efforcent de désarçonner un cavalier. L'une l'épouvoine par la tête, l'autre se suspend à demi-nue, un collier de terre au cou, hurlant et grinçant des dents, une femme brune, suivie d'autres compagnes non moins farouches. Au centre, c'est une furieuse mêlée de cavaliers et de femmes au pied d'un grand char. Sur le haut de ce char, dans la poussière ensoufflée et la fumée rouge de la bataille, on voit gesticuler des bras armés et menaçants, et se torturer des corps blancs de femmes désespérées. Tableau rare et d'un grand effet, dit M. Paul de Saint-Victor. La fureur y est poussée à la charge, la passion à la contagion. Le dessin se disloque, comme les attitudes, une couleur si crasse, si crasse ajoute ses notes stridentes au tumulte des gestes et des mouvements. Ceci dit, il faut discerner dans cette mêlée divagante un talent qui fait sa troupe, des traits de valeur saisis sur le vif.

ÉPISTOLIER v. n. intrans. (é-pi-sto-lié) — du lat. *epistola*, lettre). Écrire à foison

des lettres, des épitres; *Victor Hugo* épistolaire volontiers. N. Neol.

ÉPISTOMELLE s. f. (é-pi-sto-mè-le) — du gr. *epi*, sur; *stoma*, bouche). Paléont. Genre d'éponges pierreuses, famille des Rhizomérines, décrites par Zittel; les épistomelles sont des éponges articulées ou foliacées, à pédoncule latéral. (Zittel). Sur la surface supérieure s'ouvrent de nombreux oscules arrondis, disséminés; la surface inférieure est couverte de pores. Les espèces décrites sont fossiles dans le terrain jurassique supérieur; telle est l'épistomelle vivée (*epistomella vivida*) décrite par Quenstedt.

ÉPITOMÉ s. m. — Doit s'écrire ainsi, et non ÉPITOMES, d'après la nouvelle orthographe de l'Académie (éd. de 1877).

ÉPIZOANTHE s. m. (é-pi-zo-an-tye) — du gr. *epi*, sur; *zôon*, animal; *anthos*, fleur). Zool. Genre de polypes fondé par Dana pour une espèce vivante, dans les mers d'Amérique, en parasite sur un crustacé du genre pagure (*epagurus pubescens*). L'épizoanthé américain (*epizoanthus americanus*) vit dans la baie de Massachusetts, sur les côtes de New-Jersey, à de grandes profondeurs.

ÉPIZOOTIE s. f. — Encycl. Les épizooties sont des maladies contagieuses qui attaquent un grand nombre d'animaux dans la contrée où elles se déclarent; elles correspondent aux épidémies de l'espèce humaine; on distingue l'enzoote, qui est propre à une région et à une espèce déterminées et ne s'étend pas au delà, et l'épizootie proprement dite, dont les ravages ne connaissent pas de limites. Celles-ci ont généralement des périodes assez nettement délimitées : la période d'épizootie, la moins désastreuse; la période d'attente, de Saint-Georges, et la période de déclin. La durée des épizooties est extrêmement variable; elle dépend de conditions encore mal connues. Quant à leur cause première, restée longtemps mystérieuse, elle a pu être déterminée par les recherches des savants. Toutes les épizooties se rattachent aux maladies contagieuses propagées par les ferments ou virus que les admirables travaux de M. Pasteur ont fait connaître. Si on place des animaux sains à côté d'animaux malades, on voit ces derniers contracter la même maladie et devenir à leur tour centre de contagion; il suffit, pour produire cette contagion, d'une parcelle de matière pueuse à l'organisme attaqué. L'agent de la maladie, c'est un être vivant, infiniment petit, un microbe ou ferment se propageant avec une extrême rapidité, tantôt aérobie, c'est-à-dire vivant à l'air libre, tantôt anaérobie, c'est-à-dire se développant à l'abri de l'air, susceptible de se reproduire à l'infini par cultures dans les milieux favorables. La plupart des épizooties, péripneumonie, clavelée, typhus, charbon, fièvre aphteuse, sont attribuables à la présence des ferments dans l'économie animale.

La connaissance intime et toute récente de la cause de ces fléaux terribles a permis d'entraver leur marche et d'apporter un remède à des calamités contre lesquelles on était impuissant. Il y a encore peu de temps, et qu'autrefois les anciens cherchaient à conjurer par l'intervention des sorciers, la vaccination préventive, c'est-à-dire l'introduction dans l'organisme à dose mesurée des virus atténués, confère aux sujets, pour une période plus ou moins longue, l'immunité contre la contagion. La démonstration éclatante en a été faite par les retentissantes expériences de M. Pasteur sur le charbon. C'est bien là une des plus belles découvertes scientifiques de notre siècle. N'est-ce pas, en effet, merveilleux que de pouvoir, par une simple piqûre, préserver les animaux de la mort et les rendre réfractaires à une maladie qui décime les troupeaux? Le charbon, cette maladie épizootique qui faisait sur toutes espèces domestiques de si grands ravages, est entravé par la vaccination préventive; il en est de même de la péripneumonie et de la clavelée, et le temps n'est pas éloigné où le bétail sera complètement à l'abri de ces redoutables maladies infectieuses.

Épizootie de la bataille d'Enns-Sextonien, tableau de M. Aimé Morot. Exposé au Salon de 1879, il valut à son auteur une médaille de 3^e classe et fut acquis par l'État pour le musée de Nancy. Sur le premier plan, deux femmes nues, pénétrant des cadavres, s'efforcent de désarçonner un cavalier. L'une l'épouvoine par la tête, l'autre se suspend à demi-nue, un collier de terre au cou, hurlant et grinçant des dents, une femme brune, suivie d'autres compagnes non moins farouches. Au centre, c'est une furieuse mêlée de cavaliers et de femmes au pied d'un grand char. Sur le haut de ce char, dans la poussière ensoufflée et la fumée rouge de la bataille, on voit gesticuler des bras armés et menaçants, et se torturer des corps blancs de femmes désespérées. Tableau rare et d'un grand effet, dit M. Paul de Saint-Victor. La fureur y est poussée à la charge, la passion à la contagion. Le dessin se disloque, comme les attitudes, une couleur si crasse, si crasse ajoute ses notes stridentes au tumulte des gestes et des mouvements. Ceci dit, il faut discerner dans cette mêlée divagante un talent qui fait sa troupe, des traits de valeur saisis sur le vif.

ÉPISTOLIER v. n. intrans. (é-pi-sto-lié) — du lat. *epistola*, lettre). Écrire à foison

des lettres, des épitres; *Victor Hugo* épistolaire volontiers. N. Neol.

ÉPISTOMELLE s. f. (é-pi-sto-mè-le) — du gr. *epi*, sur; *stoma*, bouche). Paléont. Genre d'éponges pierreuses, famille des Rhizomérines, décrites par Zittel; les épistomelles sont des éponges articulées ou foliacées, à pédoncule latéral. (Zittel). Sur la surface supérieure s'ouvrent de nombreux oscules arrondis, disséminés; la surface inférieure est couverte de pores. Les espèces décrites sont fossiles dans le terrain jurassique supérieur; telle est l'épistomelle vivée (*epistomella vivida*) décrite par Quenstedt.

ÉPITOMÉ s. m. — Doit s'écrire ainsi, et non ÉPITOMES, d'après la nouvelle orthographe de l'Académie (éd. de 1877).

ÉPIZOANTHE s. m. (é-pi-zo-an-tye) — du gr. *epi*, sur; *zôon*, animal; *anthos*, fleur). Zool. Genre de polypes fondé par Dana pour une espèce vivante, dans les mers d'Amérique, en parasite sur un crustacé du genre pagure (*epagurus pubescens*). L'épizoanthé américain (*epizoanthus americanus*) vit dans la baie de Massachusetts, sur les côtes de New-Jersey, à de grandes profondeurs.

ÉPIZOOTIE s. f. — Encycl. Les épizooties sont des maladies contagieuses qui attaquent un grand nombre d'animaux dans la contrée où elles se déclarent; elles correspondent aux épidémies de l'espèce humaine; on distingue l'enzoote, qui est propre à une région et à une espèce déterminées et ne s'étend pas au delà, et l'épizootie proprement dite, dont les ravages ne connaissent pas de limites. Celles-ci ont généralement des périodes assez nettement délimitées : la période d'épizootie, la moins désastreuse; la période d'attente, de Saint-Georges, et la période de déclin. La durée des épizooties est extrêmement variable; elle dépend de conditions encore mal connues. Quant à leur cause première, restée longtemps mystérieuse, elle a pu être déterminée par les recherches des savants. Toutes les épizooties se rattachent aux maladies contagieuses propagées par les ferments ou virus que les admirables travaux de M. Pasteur ont fait connaître. Si on place des animaux sains à côté d'animaux malades, on voit ces derniers contracter la même maladie et devenir à leur tour centre de contagion; il suffit, pour produire cette contagion, d'une parcelle de matière pueuse à l'organisme attaqué. L'agent de la maladie, c'est un être vivant, infiniment petit, un microbe ou ferment se propageant avec une extrême rapidité, tantôt aérobie, c'est-à-dire vivant à l'air libre, tantôt anaérobie, c'est-à-dire se développant à l'abri de l'air, susceptible de se reproduire à l'infini par cultures dans les milieux favorables. La plupart des épizooties, péripneumonie, clavelée, typhus, charbon, fièvre aphteuse, sont attribuables à la présence des ferments dans l'économie animale.

La connaissance intime et toute récente de la cause de ces fléaux terribles a permis d'entraver leur marche et d'apporter un remède à des calamités contre lesquelles on était impuissant. Il y a encore peu de temps, et qu'autrefois les anciens cherchaient à conjurer par l'intervention des sorciers, la vaccination préventive, c'est-à-dire l'introduction dans l'organisme à dose mesurée des virus atténués, confère aux sujets, pour une période plus ou moins longue, l'immunité contre la contagion. La démonstration éclatante en a été faite par les retentissantes expériences de M. Pasteur sur le charbon. C'est bien là une des plus belles découvertes scientifiques de notre siècle. N'est-ce pas, en effet, merveilleux que de pouvoir, par une simple piqûre, préserver les animaux de la mort et les rendre réfractaires à une maladie qui décime les troupeaux? Le charbon, cette maladie épizootique qui faisait sur toutes espèces domestiques de si grands ravages, est entravé par la vaccination préventive; il en est de même de la péripneumonie et de la clavelée, et le temps n'est pas éloigné où le bétail sera complètement à l'abri de ces redoutables maladies infectieuses.

Épizootie de la bataille d'Enns-Sextonien, tableau de M. Aimé Morot. Exposé au Salon de 1879, il valut à son auteur une médaille de 3^e classe et fut acquis par l'État pour le musée de Nancy. Sur le premier plan, deux femmes nues, pénétrant des cadavres, s'efforcent de désarçonner un cavalier. L'une l'épouvoine par la tête, l'autre se suspend à demi-nue, un collier de terre au cou, hurlant et grinçant des dents, une femme brune, suivie d'autres compagnes non moins farouches. Au centre, c'est une furieuse mêlée de cavaliers et de femmes au pied d'un grand char. Sur le haut de ce char, dans la poussière ensoufflée et la fumée rouge de la bataille, on voit gesticuler des bras armés et menaçants, et se torturer des corps blancs de femmes désespérées. Tableau rare et d'un grand effet, dit M. Paul de Saint-Victor. La fureur y est poussée à la charge, la passion à la contagion. Le dessin se disloque, comme les attitudes, une couleur si crasse, si crasse ajoute ses notes stridentes au tumulte des gestes et des mouvements. Ceci dit, il faut discerner dans cette mêlée divagante un talent qui fait sa troupe, des traits de valeur saisis sur le vif.

ÉPISTOLIER v. n. intrans. (é-pi-sto-lié) — du lat. *epistola*, lettre). Écrire à foison

des lettres, des épitres; *Victor Hugo* épistolaire volontiers. N. Neol.

ÉPISTOMELLE s. f. (é-pi-sto-mè-le) — du gr. *epi*, sur; *stoma*, bouche). Paléont. Genre d'éponges pierreuses, famille des Rhizomérines, décrites par Zittel; les épistomelles sont des éponges articulées ou foliacées, à pédoncule latéral. (Zittel). Sur la surface supérieure s'ouvrent de nombreux oscules arrondis, disséminés; la surface inférieure est couverte de pores. Les espèces décrites sont fossiles dans le terrain jurassique supérieur; telle est l'épistomelle vivée (*epistomella vivida*) décrite par Quenstedt.

ÉPITOMÉ s. m. — Doit s'écrire ainsi, et non ÉPITOMES, d'après la nouvelle orthographe de l'Académie (éd. de 1877).

ÉPIZOANTHE s. m. (é-pi-zo-an-tye) — du gr. *epi*, sur; *zôon*, animal; *anthos*, fleur). Zool. Genre de polypes fondé par Dana pour une espèce vivante, dans les mers d'Amérique, en parasite sur un crustacé du genre pagure (*epagurus pubescens*). L'épizoanthé américain (*epizoanthus americanus*) vit dans la baie de Massachusetts, sur les côtes de New-Jersey, à de grandes profondeurs.

